

# *L'Art de prédire et nous*

R. Dechambre

## **Introduction**

Mesdames, Messieurs, bonsoir<sup>341</sup> ! Je suis honoré d'avoir été invité à vous parler d'un sujet aussi vaste et profond que passionnant : l'art de prédire.

L'exposé de ce soir se déroulera en quatre parties :

- dans la première, je parlerai de l'art de prédire tel qu'il est généralement compris et pratiqué ;
- nous verrons ensuite comment Paracelse et d'autres auteurs remettent en question la valeur et l'utilité de ces prédictions ;
- en troisième lieu, je résumerai le mystère de l'Homme selon la Tradition ;
- enfin, je vous proposerai plusieurs interprétations des grands maîtres de cette Tradition au sujet de moyens de divination tels que l'astrologie et la cartomancie.

Je vous remercie d'ores et déjà pour l'écoute attentive dont vous me gratifierez ce soir (disons tout du moins que je « l'imagine » attentive, étant donné les sombres circonstances qui nous empêchent d'être réunis en un même lieu).

## **Qu'est-ce que l'art de prédire, et que prédit-il ?**

À travers de multiples manifestations (que ce soit l'astrologie, la cartomancie, les oracles, la géomancie, les

---

<sup>341</sup> Conférence donnée le 24 février 2022 pour la bibliothèque Pythagore de Strasbourg en visio-conférence. Une rediffusion peut être commandée sur leur site : <https://pythagore-asso.org/>.

augures, l'oniromancie, et j'en passe), l'art de prédire a pour fonction de nous dévoiler qui nous sommes, qui nous serons et quel sera le monde à venir.

Nous pouvons par exemple apprendre le nombre d'enfants que nous aurons durant notre vie, la place que nous occuperons dans la société, la couleur de cheveux de notre prochaine conquête, comment être mieux « en accord avec soi », ou encore si oui ou non, nous sommes à l'aube d'une catastrophe mondiale, qu'elle soit d'ordre sanitaire, écologique, géologique, météorologique, politique ou économique.

Cet art n'est pas récent, il remonte aux origines de l'humanité. On en trouve des traces en Chine, en Inde, en Chaldée, en Égypte, il y a de cela plusieurs millénaires. Nous savons également que toutes les civilisations de l'antiquité étaient fondées sur la consultation des oracles ; la vie d'Alexandre le Grand en est un exemple édifiant parmi de nombreux autres. Alexandre en effet n'a eu de cesse de recueillir les divines paroles des oracles tout au long de ses campagnes militaires, et les promesses de victoires et de souveraineté ainsi reçues se sont toujours vérifiées.

Par la suite, l'Église chrétienne n'est pas demeurée en reste de révélations de type prophétique, sans renier pour autant la tradition oraculaire des « gentils ». Le célèbre chant grégorien *Dies irae* en fournit une preuve évidente en plaçant côte à côte le roi David et la Sibylle païenne : *Dies irae, dies illa, solvet saeculum in favilla, teste David cum Sibylla*, « Jour de colère que ce jour-là qui dissoudra le siècle en poussière, en témoignent David et la Sibylle ».

De manière plus générale, quelle que soit la civilisation ou l'époque observée, nous y trouvons toujours une trace de divination, plus ou moins répandue dans le peuple et dans l'élite au pouvoir.

\*

De nos jours, l'astrologie en est probablement la forme la plus répandue. Vous expliquer son système complexe n'est pas mon intention ce soir. Il me semble toutefois utile de présenter le fondement sur lequel repose cette science selon les astrologues contemporains, car ce fondement est commun à la plupart des arts divinatoires. Pour ce faire, je vais reprendre les mots de Georges Antarès, astrologue belge du XX<sup>e</sup> siècle, qui le résume avec une clarté remarquable :

*Notre terre, incorporée au système solaire, se trouve constamment baignée d'ondes qui émanent du Soleil et d'autres planètes. Ces ondes, ces vibrations constituent pour nous la source de toute vie et conditionnent tous les phénomènes visibles ou invisibles qui se manifestent à la surface, dans l'atmosphère et à l'intérieur de notre Globe. (...) le système planétaire tout entier est comparable à un grand Homme Cosmique dont le Soleil constituerait le cœur, tandis que les autres planètes gravitant à l'entour seraient les organes de ses autres fonctions. (...) le Zodiaque délimite la sphère d'influence de cet Être sidéral (...) dans le corps humain aussi le Soleil régit effectivement le cœur, la Lune préside aux fonctions de l'estomac, Jupiter influence le foie, etc.*

*Cet exemple physiologique sert à mieux faire comprendre qu'il existe une étroite corrélation entre ce que l'on appelle le Macrocosme ou Grand Monde et le Microcosme ou petit monde que constitue l'être humain.*

*(...) Au moment précis de sa naissance, l'enfant est imprégné de l'ensemble des influx planétaires qui le marque d'un sceau indélébile, à la façon dont une plaque photographique vierge est imprégnée lorsqu'elle se trouve subitement exposée à la lumière. Cette influence initiale que l'on garde pour la vie est conditionnée par l'état céleste du moment, mais aussi et surtout par l'angle particulier sous lequel ces influx ont été enregistrés. Cet angle dépend de l'heure de naissance et de la position géographique du lieu natal*

*qui déterminent les positions astrales par rapport à l'horizon et au méridien*<sup>342</sup>.

À l'aide de ces paramètres, il est alors possible de réaliser un horoscope ou carte du ciel. Les prédictions réalisées sur base de cet horoscope par un astrologue compétent semblent bien, la plupart du temps, se réaliser. Rien d'étonnant donc à ce qu'aujourd'hui encore de nombreuses personnes, voire même d'importantes entreprises, banques ou personnes politiques fassent appel à ce genre de « services de renseignements » ! Bien que n'étant pas moi-même astrologue, j'ai déjà pu constater l'exactitude et la véracité des prédictions astrologiques.

Ce genre de prédictions n'est pourtant pas le but de ma conférence. En effet, il y a un an et demi, sous l'impulsion d'amis chercheurs, j'ai entrepris avec ma compagne la traduction d'un traité intitulé *l'Art des présages* du célèbre médecin, théologien et alchimiste de la Renaissance : Paracelse, que la ville de Strasbourg peut s'enorgueillir d'avoir hébergé à plusieurs reprises. Ce traité, ainsi que cinq autres, viennent de paraître pour la première fois en français aux éditions Beya dans un volume intitulé *La Grande Philosophie*<sup>343</sup>. La lecture répétée de ce texte en vue de notre traduction, a suscité en moi de nombreuses interrogations quant à la nature et à la valeur des arts divinatoires.

### **Paracelse et l'art des présages**

En effet, Paracelse établit une nette distinction entre d'une part les présages qui viennent des prophètes, des sibylles et des apôtres, et d'autre part ceux qui proviennent de la nature et des esprits, présages parmi lesquels il range entre autres l'astrologie, la géomancie et les augures.

---

<sup>342</sup> Georges Antarès, *Manuel pratique d'astrologie*, Tourcoing, Flandre-Artois, 1976, pp. 5-6.

<sup>343</sup> Paracelse, *La Grande Philosophie*, Grez-Doiceau, Beya, 2021.

Selon lui, les prophètes, les sibylles et les apôtres parlent à partir de la bouche de Dieu qui,

*par l'intermédiaire de telles personnes, annonce à l'homme le destin que lui réserve la Providence divine. Autrement dit, par son amour envers les hommes, Dieu leur promet la grande béatitude au moyen de sa rédemption<sup>344</sup>.*

Concernant les autres genres de présages, Paracelse, dès le prologue, nous exhorte à ne pas nous y adonner, à les ignorer même, et à ne nous soucier que de la quête du Royaume de Dieu, en se conformant au sermon de Jésus sur la montagne :

*Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné de surcroît. Ne vous souciez pas de demain, demain aura soin de lui-même ; à chaque jour suffit sa peine<sup>345</sup>.*

Selon Paracelse, en cherchant le Royaume de Dieu et sa justice,

*Nous n'aurons plus alors à nous soucier du déluge, du tonnerre et de la grêle, des tremblements de terre, de la peste, de la guerre. Et si ces maux se trouvaient à notre porte, nous serions protégés, car ils n'ont pas le pouvoir de nous nuire si nous vivons dans la justice du royaume de Dieu qui triomphe de tout le reste<sup>346</sup>.*

Résumons la pensée de Paracelse :

- les prophètes (de l'Ancien Testament donc), les sibylles païennes et les apôtres du Christ sont sur pied d'égalité ;
- Dieu parle directement à travers eux de notre destin divin ;
- nous n'avons pas à nous soucier de notre avenir dans ce monde (et par conséquent des prédictions qui s'y rapportent) ; il convient que nous cherchions le royaume

---

<sup>344</sup> *Ibid.*, p. 88.

<sup>345</sup> *Matthieu*, 6, 33-34.

<sup>346</sup> Paracelse, *La Grande Philosophie*, *op. cit.*, p. 85.

de Dieu et sa justice, qui nous protégeront de surcroît des désagréments susceptibles de nous arriver au quotidien.

Voilà des arguments qui paraissent de prime abord bien étranges dans un traité consacré à l'étude des présages ! Cet enseignement est pourtant véhiculé par de nombreux autres auteurs, et ce, quelle que soit l'époque considérée. En guise de preuve, je vous propose trois extraits d'auteurs différents qui abondent dans le même sens :

Porphyre, néo-platonicien du III<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ avance qu'

*Il ne faut pas (...) s'assurer d'abord du nécessaire puis recourir accessoirement à l'aide de la philosophie ; il faut au contraire procurer d'abord à l'âme l'assurance authentique, et s'occuper ensuite des besoins quotidiens<sup>347</sup>.*

Nous pouvons lire dans *Le Message Retrouvé* de Louis Cattiaux, peintre et alchimiste du XX<sup>e</sup> siècle originaire de Valenciennes :

*Les prophètes nous ont parlé de la substance et de l'essence de Dieu, et nous épluchons leurs textes pour y découvrir l'histoire, la morale, la poésie ou la divination ! Ô stupide aveuglement des intelligents et des savants ! Ô médiocrité satisfaite des croyants !<sup>348</sup>*

Quant à son disciple, le philosophe belge Emmanuel d'Hooghvorst, il nous indique dans *Le Fil de Pénélope* que :

*La divination vulgaire n'est plus que l'ancienne mantique ou prophétie dont le rôle n'est pas d'annoncer ce qui arrivera demain ou après-demain, mais de dire le monde à venir ou âge d'or, ce qui est très différent<sup>349</sup>.*

---

<sup>347</sup> Porphyre, *De l'Abstinence. Tome I*, Paris, Les Belles Lettres, 2003, I, § 50, 1.

<sup>348</sup> Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé, op. cit.*, XIX, 1.

<sup>349</sup> Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope. Tome I, op. cit.*, p. 244.

Porphyre, Louis Cattiaux et Emmanuel d'Hooghvorst semblent donc merveilleusement s'accorder avec Paracelse (et accessoirement avec son maître Jésus-Christ) sur le véritable but de la prophétie/divination : nous annoncer un destin autre que celui auquel se bornent les prédictions de ce monde, un destin divin, l'âge d'or, le royaume de Dieu.

Mais quel est ce destin divin, et en quoi nous concerne-t-il ?

Pour répondre à ces questions, je vais d'abord tâcher d'expliquer selon la doctrine des Anciens ce qu'est l'homme, objet des prédictions (qu'elles soient divines ou non). Écartons-nous donc un instant de la première moitié du titre de cette conférence, « l'art de prédire », pour nous pencher sur la seconde : « nous » ! La suite de mon développement ne vous en paraîtra, je l'espère, que plus claire.

## **Bref aperçu du mystère de l'homme**

### ***L'homme est triple***

Selon les Anciens, l'être humain que nous sommes est composé de trois parties : le corps, l'âme et l'esprit.

Le corps est constitué de matière, et comme toutes les productions de ce monde, il naît, croît, meurt et se décompose. Certains y voient une œuvre qu'ils qualifient de « naturelle », la mort étant liée inextricablement à la vie. Il serait donc « naturel » de mourir, et par extension, de souffrir. Or, cette nature corrompue, à laquelle notre corps charnel est soumis, est toute différente de la « sainte nature » des philosophes. Les efforts déployés par les hommes pour l'amender et pour s'en extraire à travers leurs nombreuses techniques (qu'elles soient scientifiques, physiques, mentales, mystiques, etc.) sont une preuve parmi tant d'autres de leur révolte face à cette impermanence.

L'âme, « Une » auparavant, fut divisée suite à ce que certains appellent le « péché originel ». Une moitié d'âme fut alors envoyée en exil sur terre, en nous. Selon les traditions, on l'appelle tantôt *animus*, Osiris (victime des pièges tendus par son frère Seth), Blanche-neige, la Belle au bois dormant, ou encore « soufre » chez les alchimistes.

L'autre moitié demeura vagabonde dans l'air. On la nomme Isis, Esprit-Saint, mercure vulgaire, Héra, etc.

La séparation de l'âme par l'effet du péché, sa chute, son exil loin de la patrie céleste et les conséquences qu'ils impliquent sont symbolisés de moult manières à travers les traditions. Prenons le temps de nous y plonger un moment.

Il me semble ici nécessaire de préciser que le sens moral conféré au mot « péché » par les grandes religions est très différent de son sens originel. Son étymologie en grec en est une preuve parmi d'autres. « Péché », en grec, se dit *amartema*, qui vient du verbe *amartanô*, « manquer le but » (pensons à un archer qui rate sa cible).

C'est probablement ce qu'Apulée a voulu transmettre comme enseignement dans son *Âne d'or*, en narrant l'histoire de Lucius métamorphosé en âne alors qu'il souhaitait se transformer en chouette.

Nous en trouvons un autre exemple dans l'*Odyssée* d'Homère. Rappelons-nous : Ulysse et ses compagnons, suite à la dissolution de la ville de Troie, ont embarqué pour Ithaque, leur patrie natale. Au cours de leurs pérégrinations, ils accostent un jour en l'île d'Aiaïé où vit dans son manoir la sorcière Circé. Cette dernière transforme par magie les imprudents compagnons d'Ulysse en porcs. Emmanuel d'Hooghvorst commente :

*En un corps de bête est logé le pur nom nié, muet,  
congelé. La triste aventure des compagnons d'Ulysse  
est celle de tout homme venant en ce monde, c'est-à-  
dire en ce siècle, où se cache la parole perdue. Séduits*

*par la voix humaine entendue de Circé, suggérant le corps tant désiré, les esprits descendent dans la génération comme des ignorants sans soupçonner le dol du piège tendu. Ils acquerront un corps bestial, velu, et dont la voix n'est qu'animale. Bien que subsiste en eux leur esprit d'autrefois, les mortels sont bien incapables de séparer et d'unir. En leur nature porcine s'est mal su le nom nié !<sup>350</sup>*

La séduction et le piège tendus aux compagnons d'Ulysse ne sont pas sans rappeler la fameuse tentation d'Ève. Dans le corps bestial dont nous avons hérité, la parole tant désirée est « perdue », le « nom nié », et notre voix n'est qu'« animale ».

Peut-être penserez-vous pourtant que la manière dont nous nous exprimons au moyen de la noble langue française n'a rien de commun avec les cris des porcs. Pour ce qui est de la comparaison entre notre corps et le leur par contre, la science moderne vient de nous démontrer par la greffe d'un cœur porcine sur un homme ce qu'Homère suggérait déjà il y a près de 3000 ans.

Qu'ont donc voulu signifier le poète et son commentateur par cette métamorphose et par la perte de parole qui en résulte ?

Nous trouverons peut-être la réponse à ces questions dans la cabale hébraïque. En effet, selon les rabbins, à la suite du péché originel, c'est le divin nom de Dieu, le tétragramme *IHVH*, communément vocalisé Yahvé ou Jéhovah, qui fut séparé en deux. Une des deux parties, *Hou* (composée des lettres *Vav* et *Hé*), fut enfouie dans l'homme, et plus précisément dans son sacrum.

Le sacrum est un ensemble de vertèbres situées au plus bas de la colonne vertébrale, juste au-dessus du coccyx. Son nom indique clairement sa nature « sacrée », et nous renvoie

---

<sup>350</sup> *Ibid.*, pp. 67-68.

également à une étymologie, latine cette fois, du mot « péché ». Selon certains auteurs, *peccatum* proviendrait de *pes catenatus*, « pied enchaîné ». La lame du Tarot LE PENDU en offre un bel exemple. Or le pied est un symbole de notre « fondement », de notre sacrum, comme il appert notamment dans l'Évangile où Jésus lave les pieds de ses disciples. Cette étymologie de « pied enchaîné » définit donc à la fois l'état et le lieu du *Hou*, demi-tétragramme, âme divine prisonnière en nous.

L'autre partie du tétragramme, *Iah* (composée des lettres *Iod* et *Hé*), est quant à elle demeurée libre. Tant qu'elle n'est pas réunie à sa moitié, elle est vouée à l'errance, privée d'un corps, et par conséquent, de parole.

Voilà pourquoi la parole est « perdue », le nom « nié, muet, congelé » (pour reprendre les mots d'Emmanuel d'Hooghvorst), impossible à prononcer. On parlera volontiers de « malédiction » (du latin *male-dictus*, « mal dit »). Cela explique également pourquoi les Hébreux substituent au tétragramme *IHVH*, le nom d'*Adonāi*, « Seigneur » quand ils veulent le prononcer.

\*

Résumons-nous : mue par le désir de s'incarner, l'âme divine, immortelle et pure, fut piégée et rendue prisonnière d'un corps bestial, corrompu et mortel. La sentence grecque *sôma sema*, « le corps est un tombeau », résume à elle seule tout cet enseignement. Cette âme en nous est muette, car privée de sa moitié demeurée vagabonde.

La cohabitation entre entités si diamétralement opposées, le corps vil d'une part et l'âme pure de l'autre, n'est rendue possible que par la présence d'un intermédiaire, un médium : l'esprit, qui participe à la fois de la divinité et de la matière corruptible. Selon les traditions, on le nomme *anima*, *Ève*, *Psychè*. Cet esprit, c'est nous : nos pensées, notre caractère, nos envies, etc. viennent de lui. Il est soumis aux influences astrales qui descendent du zodiaque et qui régissent

toute vie ici-bas, le terme zodiaque provenant du mot grec *zōon*, « animal ».

C'est aux tribulations de cet esprit et du corps qu'il anime que se rapportent la divination qualifiée de « vulgaire » par Emmanuel d'Hooghvorst, et à laquelle Jésus et Paracelse, nous enjoignent de ne pas prêter attention.

Leurs avertissements ne sont pas sans fondement, car malheureusement, notre condition d'hommes déchus est précaire. L'union imparfaite, entre le corps, l'esprit et l'âme prendra fin lors de la mort. Chaque partie retournera alors au lieu de son origine : le corps à la terre, l'âme à Dieu (que toutes les traditions décrivent unanimement comme un océan circulaire de feu situé au-delà du zodiaque), et l'esprit se dissoudra peu à peu dans le monde zodiacal.

### ***L'âge d'or***

Quel espoir avons-nous d'échapper à cette condition lamentable qui aboutit à une dissolution effrayante ? L'espoir de connaître un jour un destin divin. L'espoir de sortir de l'âge de fer pour entrer dans l'âge d'or.

Virgile, dans sa *Quatrième Bucolique* annonce le retour de l'âge d'or par la venue d'une vierge et d'un petit enfant. Il y aura donc une nouvelle génération et la fin du poème éclaire sur ce qu'est cette génération :

*Commence, petit enfant, à reconnaître ta mère par le rire (...).*

*Commence, petit enfant : celui à qui ses parents n'ont pas souri, un dieu ne l'a pas jugé digne de sa table, ni une déesse de son lit<sup>351</sup>.*

Et Emmanuel d'Hooghvorst commente :

---

<sup>351</sup> Virgile, *Bucoliques*, IV, 60-64.

*La génération des dieux se définit donc par le rire !  
Nous, les hommes, sommes conçus dans un  
gémissement et nous venons au monde dans un  
gémissement<sup>352</sup>.*

Voici la promesse dont parlaient Paracelse et les autres auteurs cités au début de la conférence ! La promesse qu'un jour notre esprit astral soit purifié, qu'Ève soit convertie en Vierge Marie et fécondée par l'Esprit Saint pour donner naissance à l'enfant divin, le Messie.

Voilà les noces divines dont parlent toutes les traditions, les temps Messianiques d'Israël, l'union de *Iah* à *Hou*, de ce qui est en haut à ce qui est en bas, du ciel à la terre, du prince charmant à Blanche-Neige ou à la Belle-au-bois-dormant, qui furent ensuite heureux et eurent de nombreux enfants, l'union du mercure au soufre qui engendrent le sel, d'Isis à Osiris d'où naquit Horus, ou encore celle de Zeus à Latone qui enfanta Artémis (la vierge) puis Apollon, le dieux solaire, et ainsi de suite.

Cet avènement d'un fils solaire tant espéré nous indique que la quête des alchimistes pour obtenir de l'or au moyen de la pierre des philosophes vise un but bien plus profond et dense que la vulgaire chrysopée, ou que notre bien-être personnel dans ce monde voué de toute manière à l'échec.

### ***Tout est don***

Ce réjouissant programme, cette union divine, résulte d'une bénédiction, d'un don, prodigué d'un maître à son disciple. Quand cela se produit, nous pouvons alors parler de véritables tradition, cabale et religion, trois termes possédant en effet des sens très proches :

---

<sup>352</sup> Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope. Tome II, op. cit.*, p. 372.

- la « tradition », du latin *tradere*, « transmettre », désigne la transmission de la science d'un objet divin par le maître ;
- la cabale, de l'hébreu *qibel*, « recevoir », désigne sa réception par le disciple. L'un transmet, l'autre reçoit. La cabale n'est donc pas exclusivement hébraïque comme on le croit généralement. Il existe une cabale chrétienne, musulmane, égyptienne, hindoue, druidique, etc. ;
- la religion, du latin *religare*, « relier », désigne le lien qui relie dès lors Dieu à celui qui en a reçu le don.

Il ne nous appartient pas d'obtenir ce don par notre propre volonté, par nos propres forces. Ni la morale, ni l'ascèse, ni l'étude, ni quelqu'entraînement, rituel ou discipline que ce soit ne nous l'accorderont. Ainsi, Paracelse explique bien dans son prologue à *l'Art des présages* que la seule chose en notre pouvoir est de chercher le royaume de Dieu et sa justice, non pas de les trouver.

Quant au Christ, il a dit :

*Cherchez et on vous ouvrira, demandez et vous recevrez*<sup>353</sup>.

Il convient donc d'associer à notre recherche une demande : la prière, car sans l'aide de la Divine Providence (qu'on la nomme Dieu, Zeus, Allah, Âme du monde, Isis, etc.) toute entreprise ici-bas est vaine et vouée à l'échec, n'ayons pas peur de le répéter. Cette prière a le pouvoir de nous accorder tout ce que nous demandons. Que ceux qui en doutent en fassent simplement l'expérience, en réitérant plusieurs fois leur demande, seuls et à voix haute. Ils verront ainsi si les paroles de l'Évangile ont été prononcées à la légère !

---

<sup>353</sup> *Matthieu*, 7, 7.

## **Révélation**

Imaginez maintenant que vous ayez reçu ce don, et que vous ayez pu, selon l'allégorie de Platon, sortir de votre caverne pour contempler le soleil et le monde extérieur. Quelle extase ce serait ! Mais ensuite, que vous resterait-il à faire ? Retourner auprès de vos codétenus, par amour pour eux, et leur parler des merveilles de l'autre monde, dans l'espoir que par le désir ainsi éveillé en eux, ils reçoivent également la grâce d'être délivrés des liens qui les retiennent prisonniers.

Ainsi, à travers les âges, des hommes, qu'on les nomme prophètes, philosophes, sages, apôtres, poètes, alchimistes, brahmanes ou gymnosophistes, ont vécu cette expérience, la véritable initiation ou « mort initiatique », et sont revenus pour nous parler de l'autre monde et des réalités qu'ils y ont vues. Hélas, nous décrire exactement leur expérience leur est interdit, et ce pour plusieurs raisons.

Premièrement, parce que ces réalités ne se perçoivent que par le don de l'organe approprié, ainsi que le dit Platon dans son Banquet. On le nomme *noûs* en grec, qui se traduit la plupart du temps par « intellect », ou selon saint Jérôme par *sensum*, « sens ».

Ensuite, imaginez un instant quelqu'un qui prétendrait que tout ce que nous vivons dans ce monde n'est qu'illusion, que nous travaillons, aimons, jouissons, souffrons, vivons et mourons en vain, que nos croyances (qu'elles reposent sur le dogme de la science ou sur celui d'une quelconque doctrine spirituelle) sont caduques, qu'aucune amélioration ou évolution que ce soit n'est possible, et que ce quelqu'un qui nous tiendrait un pareil discours affirmerait de surcroît être le seul capable de nous aider à obtenir la vie, la santé et le bonheur éternels.

Il faudrait être fou pour le croire ! Certains l'ignorerait purement et simplement, tandis que d'autres chercheraient à le faire périr, de peur que leurs petits intérêts d'organiseurs habiles soient compromis par ce nouveau « complotiste », ou que leurs rassurantes illusions s'évaporent et laissent place à

l'angoisse de l'inconnu<sup>354</sup>. C'est ainsi que Jésus fut crucifié, Pythagore brûlé dans une maison avec ses disciples, Paracelse et Pic de la Mirandole retrouvés morts, l'un avec de curieux trous dans la tête, l'autre avec une importante quantité d'arsenic dans les os...

Voilà pourquoi les sages, qui ont goûté aux délices suprêmes, nous parlent en révélations, ils re-voilent la vérité. Ces révélations peuvent prendre de nombreuses formes : livres sacrés, traités de philosophie, recettes alchimiques, épopées, poèmes, contes, fables, romans, rituels, et en ce qui nous concerne plus particulièrement aujourd'hui : oracles, astrologie, géomancie, tarots, augures. Mais ne nous y trompons pas : la variété des histoires, des concepts, des images, des systèmes et des symboles employés n'est qu'apparente car tous recèlent la même et unique vérité.

Ainsi Rabelais nous dit dans le prologue de son *Gargantua* :

*(...) vous, mes bons disciples, et quelques autres fous en chômage, jugez trop facilement, à lire les joyeux titres de certains livres de notre cru comme Gargantua, Pantagruel, Fessepinte, la Dignité des Braguettes, Des Pois au lard assaisonnés d'un commentaire, qu'il n'y est question que de moqueries, badinages et joyeux mensonges vu que l'enseigne extérieure (le titre) est, sans chercher plus loin, habituellement compris dans le sens de la dérision ou de la plaisanterie. Mais ce n'est pas avec une telle désinvolture qu'il faut juger les œuvres humaines.*

*(...) Il convient que vous soyez sagaces pour humer, sentir et apprécier ces beaux livres de haute gresse, légers au prochaz et hardis à la rencontre, puis il vous faut, par une lecture attentive et de fréquentes méditations, rompre l'os et sucer la substantifique moelle (c'est-à-dire ce que je représente par ces symboles pythagoriques) avec le ferme espoir de devenir avisés et vertueux au gré de cette lecture : vous*

---

<sup>354</sup> Cf. Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., XXV, 56'.

*y trouverez un goût plus subtil et une philosophie cachée qui vous révélera de très hauts arcanes et d'horribles mystères.*

Pour arriver à cette mise en garde, Rabelais s'est basé sur l'éloge de Socrate par Alcibiade dans le fameux *Banquet* de Platon. L'idée générale présentée par les deux auteurs est que, derrière des êtres, des discours ou des ouvrages à l'apparence parfois grossière, badine ou négligée, peuvent se cacher des merveilles d'une beauté, d'une saveur et d'un bienfait sans pareil. Telle est la différence entre exotérisme et ésotérisme, *exô* signifiant « à l'extérieur » et *esô* « à l'intérieur ».

L'ésotérisme, mot souvent galvaudé de nos jours, ne désigne donc pas une recherche désincarnée de mysticisme, d'élévation, d'expériences transcendantes, quoique leurs effets peuvent certainement être hors du commun et nous aider dans ce monde. L'ésotérisme, c'est la connaissance de la « substantifique moëlle », c'est-à-dire la divinité enfermée dans notre sacrum, l'amande précieuse que renferme et protège la coque extérieure, le sens hermétique de la doctrine divine revêtu de mille et une images.

En m'appuyant sur des auteurs desquels semble émaner le même parfum de vérité, je vais à présent tenter de vous montrer quelques exemples du double sens que renferment différents arts divinatoires.

## **Interprétations des arts divinatoires**

### ***Astrologie***

Nous avons commencé notre conférence par la présentation de l'astrologie, et nous avons poursuivi avec l'enseignement de Paracelse sur les prédictions de manière générale. Approfondissons à présent sa pensée sur cette science particulière.

Pour lui, l'influence exercée par les planètes sur notre destinée est comparable à celle qu'exerceraient des pèlerins qui, après avoir rencontré un enfant en rue, l'emmèneraient avec eux. Quiconque pourrait connaître la nature et les déambulations de ces messagers saurait aussi ce qu'ils apprennent à l'enfant et comment ils le guident afin qu'il leur ressemble.

*Or, il peut arriver que l'enfant obtienne un autre messenger, un père, un précepteur, qui l'éduque à d'autres affaires que celles des pèlerins qui lui étaient assignées tout d'abord. Dès lors, la [prédiction tirée de la] nature est fausse puisque personne ne peut connaître cela grâce à l'horoscope<sup>355</sup>.*

Si l'horoscope s'avère caduque, c'est peut-être que l'enfant en a reçu un autre ! Malgré l'apparente opposition de Paracelse avec la doctrine des païens, il semble pourtant s'accorder à merveille avec le maître de Samos, Pythagore, qui annonce la nouvelle génération par la venue de la décade, le dix, qui remplace la dodécade, le douze. Paracelse nous parlerait donc ici, à mots couverts, de la nouvelle génération, la génération par le rire du divin enfant chantée par Virgile et associée à l'âge d'or.

Le père ou précepteur auquel fait référence Paracelse correspondrait au « bon pasteur » de l'Évangile : la décade, par opposition au « mauvais pasteur » qui nous guide actuellement : le diable, la dodécade. En effet, selon Paracelse, le mauvais esprit s'est mêlé aux astres au point d'être assimilé lui-même à un ascendant, et

*c'est dans les ascendants-esprits qu'on trouve les jeux, les beuveries, la prostitution, les blasphèmes, les vols, les meurtres, le brigandage, l'idolâtrie, les faux-témoignages, les mensonges et les impostures, l'invention des impôts, les finances, etc. ; car ce n'est pas la nature des étoiles qui induit cela en l'homme,*

---

<sup>355</sup> Paracelse, *La Grande Philosophie*, op. cit., pp. 93-94.

*mais bien l'esprit qui s'y applique avec zèle. Par conséquent, celui qui connaît la condition, les propriétés, etc., de cet esprit pourra établir un bon horoscope et ainsi atteindre son but.*

*Il faut pourtant savoir que l'art pratiqué par les astronomes et les astrologues permet également de prédire cela, et qu'il possède même un certain pouvoir, mais pas de la manière dont eux le prétendent. Lorsqu'ils racontent que Mars, la Lune, Vénus, Saturne, etc., ont telle ou telle nature, ils se trompent. En effet, ce ne sont pas les étoiles qui possèdent ces propriétés, mais bien l'esprit, qui est alors appelé « Lune » ou « Mars ». Et ils se persuadent donc eux-mêmes, ainsi que les autres gens, que leurs prédictions se réalisent grâce à l'action du mouvement du ciel, alors que c'est grâce à celle de l'esprit<sup>356</sup>.*

Encore une fois, la pensée profondément originale de Paracelse semble parfaitement s'ajuster à celle des Anciens pour qui les astres baignent dans le pur éther. Citons à nouveau Emmanuel d'Hooghvorst qui nous en parlera mieux que moi :

*L'éther, c'était un air extrêmement subtil, mêlé de feu, et qui était divin : pour les Grecs, c'était Dieu lui-même. Cet éther était animé continuellement d'un mouvement circulaire, et il était intelligent. C'est cet éther – qui est l'âme du monde – qui entraînait continuellement les sphères dans leur mouvement circulaire. De là le mot univers, du latin uni-versus, qui tourne toujours dans le même sens. Pour Platon, cet éther était donc Dieu lui-même (...).*

*Cet éther est surtout animé du besoin et du désir de se corporifier. Lorsqu'il rencontre un corps très pur, qui est en quelque sorte de sa nature, il s'unit à lui et produit la lumière. C'est ce qui s'est produit, disent les Anciens, avec les astres, qui sont des dieux, fils de l'éther qui les a enflammés et qui les a rendus lumineux.*

*L'éther descend aussi dans ce monde, mais en se mêlant à ce qu'Aristote a appelé le phlogistique, c'est-à-dire des impuretés : c'est ce qui donne le tonnerre et les éclairs. L'éther se mêle donc à cet air phlogistique et est*

---

<sup>356</sup> *Ibid.*, pp. 94-95.

*inspiré par les hommes à la naissance, au moment de la première inspiration de l'enfant. Et c'est ce qui produit l'horoscope, le mouvement circulaire céleste se retrouvant alors à l'intérieur de l'homme. Voici donc l'homme en quelque sorte fermenté – l'air est un ferment, il n'y a pas de fermentation possible sans air – par cet air phlogistiqué mêlé à l'air divin. Et voilà le destin de l'homme, marqué par ce mouvement circulaire, avec la psyché, son esprit, qui vient du ciel et est donc aérien<sup>357</sup>.*

Nous retrouvons donc l'idée de Paracelse dans cette description traditionnelle de l'astrologie : toute influence qui descend des astres, par désir de se corporifier, est pure à l'origine, mais en arrivant dans le monde sublunaire, elle se mélange à des impuretés.

Nous voilà dès lors fermentés, ivres d'un mauvais vin, soumis à un esprit malin et destructeur. Ces symboles de l'ivresse, et du mauvais ferment qu'il faut soigner par le pain et le vin divins sont omniprésents dans les traditions et nous ne nous y attarderons pas aujourd'hui.

Notons encore que la descente et la corruption de l'éther ressemble très fort à la chute de nos ancêtres Adam et Ève hors du paradis, et à l'histoire des compagnons d'Ulysse transformés en porcs par Circé, dont le nom évoque clairement le mouvement circulaire astral qui s'imprime en nous.

\*

Je vais clore à présent ce chapitre dédié à l'astrologie en revenant à l'âge d'or tant espéré. Pour les Anciens, l'année commençait avec l'arrivée du printemps, saison où la nature renaît après un long hiver de gel, de sommeil, de mort. Nous gardons encore une trace de cette ancienne conception dans notre calendrier actuel où les mois en « bre » ne correspondent plus au nom qui leur avait été initialement donné : septembre

---

<sup>357</sup> Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope. Tome I, op. cit.*, pp. 374-375.

n'est plus le septième mais le neuvième mois de l'année, octobre le dixième et non plus le huitième, etc.

Le printemps était donc naturellement associé à l'âge d'or, à la création, par la descente d'une vertu régénératrice. Et comme le printemps commence par le signe du zodiaque du bélier, signe de feu, dont le gouverneur est Mars, nous retrouvons de nombreuses histoires symboliques liées à ces mystères :

- Abraham, lorsqu'il voulut immoler son fils Isaac suite à une injonction divine aperçut au dernier instant un bélier qu'il sacrifia à sa place<sup>358</sup> ;

- Plus tard, *Adonāi* dit à Moïse d'immoler des agneaux pour qu'ensuite, Lui, *Adonāi*, passe parmi les Égyptiens, les fasse périr et permette aux Hébreux de quitter leur servitude en Égypte<sup>359</sup>. Ce passage, *pessah* en hébreu, a donné le mot Pâques, fête qui se situe au commencement du printemps, et plus précisément le dimanche qui suit la première pleine lune après l'entrée du soleil dans le signe du bélier ;

- Jésus-Christ lui-même est appelé « agneau de Dieu ». Il fut immolé le jeudi saint et ressuscita trois jours plus tard, le dimanche de Pâques. On représente souvent la croix du Christ surmontée des lettres INRI, initiales de *Iesus Nazarenus Rex Judaeorum*<sup>360</sup>, « Jésus le Nazaréen Roi des Juifs ». Or, une interprétation ésotérique de ces mêmes initiales donne *Igne Natura Renovatur Integra* : « par le feu la nature entière est renouvelée ». Ce que l'on nous présente comme un supplice effroyable, injuste et révoltant, la passion du Christ, signifierait en fait l'union du feu céleste aux quatre éléments symbolisés par la croix ;

- Homère, quant à lui, nous raconte qu'Ulysse prisonnier de la caverne du cyclope Polyphème put s'en extraire à l'aide

---

<sup>358</sup> Cf. *Genèse*, 22, 1-14.

<sup>359</sup> Cf. *Exode*, 12.

<sup>360</sup> *Jean*, 19, 19.

d'un bélier sous le ventre duquel il s'accrocha. Notons que Jésus-Christ et Ulysse sont tous deux sortis d'un tombeau/caverne dont l'entrée était obstruée par une grosse pierre ;

- Dans l'*Illiade*, le dieu Mars, dieu de l'air et fils de Zeus, fut blessé par le héros grec Diomède au cours de la bataille de Troie. Diomède, qui blesse Mars au combat, est celui qui rend coulant Zeus, l'éther. Le sang du dieu coule et le médecin Péon vient alors cicatriser la plaie en coagulant le sang en mercure des philosophes. C'est le *solve et coagula*.

Après l'astrologie, je souhaiterais aborder plus brièvement deux autres arts divinatoires : la cartomancie, et plus particulièrement les Tarots, ainsi qu'une forme plus rare de divination, celle qui s'effectue en « tirant » dans les livres inspirés.

### **Tarots**

La cartomancie est un art divinatoire où les cartes servent de support à une sorte de voyance naturelle dont certaines personnes sont douées. Il s'agit là d'un procédé très largement répandu dans le monde puisqu'il existe d'anciennes cartes chinoises, indiennes et même, musulmanes.

Nous nous concentrerons ce soir sur le jeu des Tarots, et plus particulièrement sur l'*Ancien Tarot de Marseille*, appelé aussi *Tarot des Bohémiens*.

Selon certains auteurs, les Tarots pourraient être l'ouvrage d'un savant Adeptes qui aurait transmis sous le voile de la cartomancie un *mutus liber*, un « livre muet », c'est-à-dire un livre composé d'images uniquement. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le ministre protestant Antoine Court de Gebelin écrivait en effet :

*Si l'on entendait annoncer qu'il existe encore de nos jours, un ouvrage des Anciens Égyptiens, un de leurs livres échappés aux flammes qui dévorèrent leurs superbes bibliothèques, chacun serait sans doute*

*empresé de connaître un livre aussi précieux, aussi extraordinaire. Le fait est, cependant, très vrai : ce livre égyptien, seul reste de leurs superbes bibliothèques, existe de nos jours, il est même si commun qu'aucun savant n'a daigné s'en occuper, personne avant nous n'ayant jamais soupçonné son illustre origine. Ce livre est composé de 77 feuillets ou tableaux, même 78, divisé en 5 classes. Ce livre est, en un mot, le jeu des Tarots.*

Et l'auteur ajoute un peu plus loin :

*(...) Effet nécessaire de la forme frivole et légère de ce livre, qui l'a mis à même de triompher de tous les âges et de passer jusqu'à nous avec une frivolité rare ; l'ignorance même dans laquelle on a été jusqu'ici de ce qu'il représentait, a été un heureux sauf-conduit qui lui a laissé traverser tranquillement tous les siècles sans qu'on ait pensé à le faire disparaître (...)<sup>361</sup>.*

L'œuvre d'Emmanuel d'Hooghvorst regorge de précieuses interprétations des lames du Tarot selon leur sens hiéroglyphique. Les commentaires qui vont suivre n'en sont qu'un bref aperçu. Ils proviennent de différentes sources dont la principale est *Le Fil de Pénélope*, ouvrage de référence de la gnose au XX<sup>e</sup> siècle<sup>362</sup>.

Trois couleurs principales sont présentes dans toutes les lames : l'azur qui indique l'esprit ; le rouge, le sens ; et l'or, le corps. Les couleurs subsidiaires sont : le blanc, signe de pureté, le vert qui représente la nature, le noir et enfin la couleur chair qui sert à colorer les différents personnages.

Mais ces couleurs

---

<sup>361</sup> Antoine Court de Gebelin, *Le Monde primitif analysé et comparé avec le monde moderne considéré dans divers objets concernant l'histoire, le blason, les monnaies, les jeux...* Tome I, Paris, 1781, pp. 83 et ss., cité dans Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*. Tome I, *op. cit.*, pp. 242-244.

<sup>362</sup> Nous avons également largement puisé dans l'excellent article « Les Tarots » de Mme Nadine Coppin (paru dans Hans van Kasteel (éd.), *Oracles et prophétie*, *op. cit.*, pp. 163-174) dont les explications au sujet des différentes lames des tarots sont inspirées des commentaires oraux d'Emmanuel d'Hooghvorst.

sont équivoques : ainsi, l'azur signifiera tantôt le ciel ou ce qui vient du ciel, tantôt le schéol, l'illusion, le rêve, la tromperie, ou encore le volatil, le dissolvant. Il en est de même pour le précieux métal qui signifiera le corps de l'or noble ou de l'or vil, le métal mort ou vif, l'or des élus ou celui des avarés. Il en est de même pour le sens. L'interprétation hiéroglyphique de chacune des lames dépendra donc de la situation des couleurs par rapport au dessin. Il y a là tout un langage, une véritable grammaire qu'il faut apprendre peu à peu pour pouvoir lire et comprendre. La nature de l'or, par exemple, sera très différente selon que le personnage le porte en tête, comme un casque, ou qu'il le tient en main sous telle ou telle forme, ou qu'il le porte sur ses habits, etc.<sup>363</sup>

\*

Voyons donc quelle pourrait être l'interprétation de la lame L'AMOUREUX à l'aide de cette « grammaire » :

En haut de la lame, nous apercevons un Amour solaire. Le dieu de l'amour, Éros ou Cupidon était très souvent associé au soleil dans l'antiquité. Les flèches qu'il projette sans cesse figurent les rayons dont tous les vivants se sustennent, sans pouvoir les fixer. Ces rayons nourriciers rappellent également l'éther, que nous ne pouvons fixer pour l'instant à cause de notre état déchu.



L'amoureux situé au centre de la lame figure Héraclès à la croisée des chemins. Pour rappel, Héraclès, ou Hercule, se trouva un jour à un embranchement représenté par la lettre Y. La voie de gauche, large et facile, celle de la Volupté, mène à la

---

<sup>363</sup> Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope. Tome I, op. cit.*, p. 248.

perte tandis que la voie de droite, plus pénible et étroite, celle de la Vertu, mène à la gloire. En français, les mots « gauche » et « sinistre » ont d'ailleurs gardé ce sens négatif, à l'inverse des mots « droit » et « dextérité ».

Pour notre amoureux également la gauche semble plus aisée. La sinistre femme pose en effet sur son épaule une main engageante. L'or qu'elle porte en tête mentalise la vie et son mental n'est fondé que sur l'illusion représentée par le bleu des cheveux. Sa robe rouge qu'aucun bleu ne tempère figure le sens vulgaire qu'aucune influence céleste ne revêt. Cette femme représente l'Ève déchue, notre esprit dans sa condition actuelle.

À droite par contre, nous voyons une noble dame dont le rouge sens est recouvert du bleu manteau céleste. Elle représente l'Ève régénérée, convertie : la Vierge Marie. Ses cheveux d'or fécondent ses pensées et elle tend une main pure à son amant.

Le choix auquel est confronté Héraclès à la croisée des chemins, ou l'Amoureux entouré des deux « Ève » n'est pas, comme on le croit communément, restreint à la morale. En ce monde l'homme n'a qu'un choix : y demeurer ou en sortir.

Si le profane se trompe d'épouse, on peut dire également qu'il se trompe d'interprétation de l'Écriture dans laquelle il ne lit que sa damnation. Emmanuel d'Hooghvorst indique en effet que :

*Trouver le Paradis, c'est lire l'Écriture comme elle doit être lue. (...) Voilà le Paradis. Il n'y en a pas d'autre. (...) le Paradis, c'est le Savoir d'Hermès, c'est Hermès su<sup>364</sup>.*

Tel est également le sens du mot « légende », qui signifie « devant être lu ».

---

<sup>364</sup> *Ibid.*, p. 279.

## « Tirer » dans l'Écriture

Ce double sens de l'Écriture, sinistre ou dextre, extérieur ou intérieur, nous amène directement à la troisième et dernière forme de divination que je souhaiterais aborder ce soir. Elle consiste à « tirer » au hasard dans un livre sacré avec l'ongle ou un coupe-papier en bois, après avoir formulé une question. Cette pratique était très répandue autrefois, où l'on se servait à cet effet, entre autres, de l'*Iliade* et l'*Odyssée* d'Homère, de l'*Énéide* de Virgile ou encore des *Oracles chaldéens*<sup>365</sup>. Rabelais la mentionne dans son *Tiers Livre*, véritable recueil de tous les moyens de divination possibles et imaginables, et il témoigne par là que cette pratique était encore vivante à la Renaissance.

Elle est d'ailleurs aujourd'hui encore répandue parmi les lecteurs du *Message Retrouvé* de Louis Cattiaux, dont chaque verset peut être lu indépendamment des autres. Ce livre donne souvent d'étonnantes réponses lorsqu'on l'interroge de la sorte.

Comme je l'ai déjà exposé, derrière le moyen de divination commun pourrait se cacher une révélation plus profonde. Dans les différentes représentations de l'Annonciation, on voit en effet un livre s'ouvrir au moment où l'ange Gabriel féconde Marie par ses paroles. Cette scène représenterait le don de la *Torah orale* donnant accès à la *Torah écrite*.

Selon la tradition rabbinique, la *Torah* (généralement traduite par le mot « Loi ») que reçut Moïse du Sinaï était double : la *Torah orale* et la *Torah écrite*. La *Torah écrite* représente la lettre morte, les textes sacrés que nous sommes réduits à lire de manière gauche, faute du don du véritable *sens* de l'Écriture. Ce don, déjà évoqué ce soir à de nombreuses reprises, est ici représenté par la *Torah orale*, la clef vivante de

---

<sup>365</sup> Voir Pere Sánchez, « Les Oracles chaldéens et la prophétie » dans Hans van Kasteel (dir.), *Oracles et Prophétie*, op. cit., p. 76.

l'interprétation des textes sacrés. Saint Paul a dit en ce sens :  
« La lettre tue, mais l'esprit vivifie »<sup>366</sup>.

Platon affirmait quant à lui qu'il n'était possible de comprendre un livre qu'avec l'aide de son auteur. Ce qui revient au même, puisque l'auteur des livres sacrés étant le saint Verbe de Dieu en personne, seul celui qui l'a incarné à son tour peut en comprendre le sens hermétique.

La lame du Tarot LA PAPERSE renferme le même enseignement.

La papesse figure la Vierge lisant à livre ouvert. Le linge blanc qui dépasse de sa tête représente la pureté de ses pensées fécondées par la tiare en or. Selon l'Église d'Orient, c'est l'ange Gabriel qui apporte la pureté à Marie. On le voit ainsi, dans certaines représentations, lui apporter une fleur de lys.

La robe rouge du sens couverte du manteau bleu céleste n'est pas sans nous rappeler la dame de droite sur la lame l'Amoureux, l'Ève régénérée. Ce bleu manteau de bénédiction est lié par une agrafe d'or : le Christ. Nous pouvons également apercevoir le monogramme en or du Christ (X grec) apposé sur la robe, indiquant le trésor que la Vierge couve saintement.

Quant au coupe-papier utilisé pour tirer dans l'Écriture, il représenterait également l'épée de l'ange intellect qui sépare les jointures et les moëlles. Il permettrait ainsi au Dieu auparavant enclos dans notre sacrum de se redresser et d'entamer sa lente ascension de la colonne vertébrale, dont l'image est la fameuse *kundalini*.



---

<sup>366</sup> II Corinthiens, 3, 6.

## Conclusion

Nous voilà à présent arrivés au terme de cette conférence, mais avant de conclure et de répondre aux éventuelles questions que vous souhaiteriez me poser, il me reste à vous remercier encore une fois pour le temps et l'attention que vous m'avez consacrés. J'éprouve une réelle joie à me nourrir de ces mystères essentiels à notre humanité ; le but de cette conférence était de vous la partager.

En guise de conclusion, je souhaiterais vous citer deux versets du *Message Retrouvé* de Louis Cattiaux, dont le premier a déjà été présenté au début de la conférence, ainsi qu'un dernier extrait de l'*Art des présages* de Paracelse. Peut-être les paroles de ces deux auteurs, séparés par le temps mais proches par l'œuvre et la pensée, prendront-elles à présent un tout autre relief ?

*Les prophètes nous ont parlé de la substance et de l'essence de Dieu, et nous épluchons leurs textes pour y découvrir l'histoire, la morale, la poésie ou la divination ! Ô stupide aveuglement des intelligents et des savants ! Ô médiocrité satisfaite des croyants !*<sup>367</sup>

*Ce sont de belles pensées, disent les gens superficiels en feuilletant le Livre, mais ceux qui sont instruits pensent : « Ce sont les serrures et ce sont les clefs de la porte de la vie »*<sup>368</sup>.

*C'est pourquoi il ne faut pas penser au futur, ni s'en inquiéter, ni rien fonder d'après lui, mais seulement tout laisser aller, en cherchant le royaume de Dieu et sa justice, et en laissant à chaque jour sa peine*<sup>369</sup>.

Carpe diem !

---

<sup>367</sup> Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., XIX, 1.

<sup>368</sup> *Ibid.*, XIX, 2'.

<sup>369</sup> Paracelse, *La Grande Philosophie*, op. cit., p. 96.